lesoirculture@lesoirdalgerie.com

AD GLADIUM

Quand l'APN devient un «majliss choura» !

Par Sarah Haidar

Cette fois-ci, la «fête» était plus animée que d'habitude. Le sacro-saint cheb Yazid, roucouleur saisonnier d'une certaine image de la femme algérienne, fut relativement éclipsé par les débats houleux à l'APN concernant la nouvelle loi criminalisant les violences faites aux femmes, laquelle a fini par être adoptée par l'Assemblée après que ses houspilleurs eurent quitté la salle.

Cette année donc, les femmes qui «fêtent» le 8 Mars avec des roses, un brushing, des bons d'achat et un bon coup de synthé à la salle Harcha ont eu droit à un petit supplément qui leur a permis à la fois de découvrir que l'Etat algérien a attendu 2015 pour légiférer sur leur statut de punching-ball rituel et de goûter à la philosophie des représentants parlementaires de cette belle religion «qui leur a rendu leurs droits». Ainsi, cette femme algérienne qui n'a jamais entendu parler de Clara Zetkin et qui assimile le 8 Mars à une demi (journée) de congé où on lui offre des roses et où on lui souhaite «bonne fête» avec un sourire condescendant, s'est soudain retrouvée au cœur d'un débat politique plus ou moins sérieux : criminaliser la violence physique, verbale et sexuelle contre les femmes. Les harceleurs, les maris violents et les pères (ou frères) fouettards iront donc en prison si leurs victimes ont le courage de les dénoncer et ensuite celui de ne pas leur pardonner. Malgré ces aménagements vicieux qui consacrent le compromis et le statu quo, l'Alliance verte s'est tout de même offusquée de ce texte contraire à l'islam et menaçant de détruire la cellule familiale.

Beaucoup de députés islamistes, y compris une femme du MSP, ont en effet dénoncé une loi discriminatoire vis-à-vis des hommes et, pis encore, une loi interdisant ce que Dieu himself a généreusement autorisé pour le maintien de la paix au sein du foyer ! Et de réclamer, dans une hystérie islamo-libidineuse, la pénalisation du port de vêtement «provocants» qui agressent la pudeur de l'Algérien et le contraignent, pauvre chou, à exprimer son indignation sous forme de demandes sexuelles et autres joyeusetés raffinées. Du coup, nous sommes passés d'une banale adoption d'une loi plus que retardataire, voire anachronique à un débat religieux où l'APN s'est transformé en Souk Oukaz des mollahs avec arguments et contre-arguments «chariesques» : les islamistes défendent l'autorité masculine sacrée sur cette créature pétrie à partir d'une côte cassée, «inférieure intellectuellement et religieusement», etc., tandis que le garde des Sceaux et ses supporters se réfèrent eux aussi à la religion et psalmodient la charmante ritournelle d'un islam intrinsèquement féministe !

Or, le problème ici n'est pas de trancher si Allah est un partisan de la violence misogyne ou un fervent défenseur des femmes car quand on revient aux Textes, ceux-ci donnent évidemment raison aux islamistes (en cas de désobéissance quelconque de son épouse, le mari a le droit de la battre en dernier recours. Il a cependant l'interdiction de la défigurer, histoire de ne pas gâcher son propre plaisir esthétique !!).

Le problème se situe dans ce besoin absurde d'une approbation religieuse pour une loi censée être l'évidence même. L'hypocrisie du système judiciaire algérien se révèle encore une fois dans toute sa splendeur : sans être une théocratie à proprement parler, l'Algérie est un patchwork juridique où certes on ne lapide pas encore les femmes adultères mais où on emprisonne des non-jeûneurs et des journalistes accusés de porter atteinte au Prophète.

Cette Algérie où, il y a quelques années, un juge a acquitté une meurtrière d'enfants parce qu'un imam est venu témoigner en sa faveur en rejetant la responsabilité du crime sur le djinn qui la possédait ! Quoi qu'il en soit, le fait est que cette loi criminalisant les violences faites aux femmes soit passée au forceps annonce déjà le statu quo futur. Il serait donc inutile de se mettre à rêver à une session de l'APN où on débattra de la pénalisation d'une des formes les plus répandues de la maltraitance d'enfants qu'est le hidjab précoce, ou bien l'autosaisie de la justice à chaque fois qu'un imam (télévisé ou pas) lance des appels à la haine et à la violence sexistes, ou bien, comble de la fantasmagorie, un débat sur la légalisation de l'avortement !

Enfin, rassurons les islamistes : la plupart des femmes pardonneront comme elles l'ont toujours fait. Tant que la révolution ne germe pas dans leurs esprits à elles et tant qu'elles demeurent leurs propres geôlières, cette loi ou une autre ne sera qu'un énième non-événement.

S. H.

djoum@hotmail.com

INVITÉ DU CAFÉ LITTÉRAIRE EMEV À TIZI-OUZOU ET À LARBAA-NATH-IRATHÈNE

Rachid Ali Yahia raconte la crise berbériste et plaide pour une Algérie algérienne

Militant nationaliste dont le parcours se confond avec la crise anti-berbériste de 1949 qui a secoué le PPA dont il était le responsable du comité fédéral de France qui a fait voter la motion favorable à la dimension amazighe de l'Algérie, Rachid Ali Yahia a été l'invité du café littéraire de Larbaâ-Nath-Irathène organisé par EMEV, entreprise spécialisée dans l'événementiel, à la bibliothèque communale de l'ex-Fort-National. Auparavant, il était à la Maison de la culture de Tizi-Ouzou, à l'initiative du même organisateur.

Une première pour cet avocat à la retraite qui s'étonnait et, se félicitait, en même temps, du fait que c'est la première fois, depuis son retour au pays, il y a cinq ans, que les portes d'une structure étatique comme la Maison de la culture de Tizi-Ouzou s'ouvrent devant lui pour y donner une conférence et dédicacer son livre intitulé *Pour une Algérie algérienne, fédérale, démocratique et sociale*, essai-manifeste où il explicite son offre politique qu'il a, en outre, largement développée durant les deux rencontres en présence d'un nombreux public captivé par le récit que Rachid Ali Yahia a fait des événements relatifs à la crise dite anti-berbériste de 1949, dont il a été le témoin actif. Moins connu que son grand frère Abdenour dont il partage la profession d'avocat mais avec qui il se fait un point d'honneur d'afficher ses divergences sur le plan politique, Rachid Ali Yahia est né en 1928 à Bordj-Ménaiel, d'un père instituteur originaire d'un village de la commune d'Aït-Yahia, dans la daïra d'Aïn El- Hammam.

Durant presque deux heures, il racontera comment le jeune pensionnaire du lycée de Ben-Aknoun qu'il était est devenu militant du PPA au sein duquel il sera l'adversaire avec d'autres militants de la direction du parti.

Le conflit porte sur la définition de l'identité de l'Algérie. Celui qui a fait voter par une majorité écrasante des membres

Photo : DR

— 28 sur les 32 que comptait le comité de la Fédération de France du parti nationaliste — une motion portant sur l'ancrage identitaire amazigh de l'Algérie avoue n'avoir pris conscience d'une telle appartenance qu'après l'effondrement de ses convictions arabo-musulmanes qui remontent au début de son militantisme de jeunesse.

Nous sommes, parlant de ses camarades militants du lycée de Ben-Aknoun, entrés au PPA avec un esprit d'alignement induit par la confusion entretenue entre Islam et arabité. Je suis victime, à l'instar de beaucoup de mes camarades, d'une aliénation identitaire à cause de la pollution de l'Islam par l'arabisme qui a donné une orientation erronée au nationalisme algérien et qui est à l'origine d'une violence qui a été fatale à beaucoup de militants.» Face à ce choix imposé par la direction du parti, «une nouvelle orientation prendra naissance, grâce à la rencontre de deux figures emblématiques, Bennai Ouali, un militant de formation autodidacte et populaire, et Ali Laimèche, l'intellectuel militant dont la mort, à l'âge de 24 ans, désorientera le groupe qui a initié la réflexion sur la doctrine de l'Algérie algérienne dont la construction s'est faite de manière progressive, selon l'orateur.

C'est la traduction politique de cette doctrine, à travers le vote de la motion par le comité fédéral de France du PPA qui donnera lieu au conflit organique opposant deux factions du parti, sa direction réunie autour de Messali et le groupe des berbéristes. Dès lors, une chasse aux sorcières fut déclenchée au sein du parti contre tous les défenseurs de cette option défendue par Rachid Ali Yahia et son groupe qui comprenait en Kabylie des éléments actifs, comme Bennai Ouali, Ali Laimèche, Amar Ould Hamouda, M'Barek Aït Menguellet, Saïd Oubouzar, Ferhat Ali... Les événements donneront lieu à l'isolement de ces derniers au sein du parti ; ils furent accusés de sécessionnistes et de contre-révolutionnaires. Pire, bon nombre de ces militants, d'authentiques nationalistes ouvertement favorables à l'option révolutionnaire armée pour l'indépendance de l'Algérie, furent victimes de liquidation physique durant la révolution. «Bennai Ouali, Amar Ould-Hamoud, M'Barek Aït- Menguellet et d'autres paieront le prix de leur positionnement et de leur intransigeance à rester fidèles à leurs principes. Ils seront liquidés à cause de leur passé de berbéristes», regrettera Rachid Ali-Yahia qui dit avoir réussi à échapper à cette répression et qu'il a eu la vie sauve grâce à Omar Boudaoud, à Rabah Bouaziz, responsables au sein de la Fédération de France du FLN, ainsi qu'à d'autres militants de la même organisation paramilitaire du même parti et qui étaient proches de lui durant les années de militantisme au sein du PPA.

Rachid Ali-Yahia poursuivra son action militante en faveur d'une Algérie algérienne, en créant, tour à tour, le Front de l'Algérie algérienne (FUAA) en 1976, puis, en 2002, le Rassemblement pour une Algérie algérienne fédérale (RAAF). Avec un profil du dernier des Mohicans du mouvement nationaliste et de la revendication identitaire, le parcours de Rachid Ali-Yahia reste peu connu des nouvelles générations.

«On a cherché à m'emprisonner dans le passé, alors que le présent m'intéresse», dira-t-il, comme pour répondre à ceux qui cherchent à savoir si le projet politique dont il était porteur, en rentrant au pays le 27 novembre 2010, est toujours d'actualité.

S. A. M.

CENTRE CULTUREL AÏSSA-MESSAOUDI DE LA RADIO ALGÉRIENNE

Duo de castagnettes et guitare avec Maria del Mar Bezana et Ali Argano

Pour la première fois à Alger, le Duo de Castagnettes et guitare offre un spectacle au centre culturel Aïssa-Messaoudi de la Radio algérienne. Ce spectacle est organisé par l'ambassade d'Espagne en Algérie et l'institut Cervantès d'Alger, en collaboration avec la Radio algérienne.

Il est prévu le jeudi 12 mars à 19h. Les deux instruments ensemble forment une union parfaite et offrent un spectacle de qualité, raffiné et élégant, entraînant une atmosphère intimiste d'une grande beauté.

Interprétée d'une forme magistrale par la virtuose des castagnettes, Maria del Mar Bezana, accompagnée à la guitare par Ali Jorge Arango, guitariste professionnel de renom, cette fusion nous permet de parcourir les pages les plus impressionnantes de la musique des grands classiques. Les accords de la guitare et le son des castagnettes font que la musique acquière une importance extrême, procurant ainsi des moments magiques qui exaltent les sens. Maria del Mar Bezana est née à Barcelone. En 1982, elle commence à étudier la danse (classique, classique espgnole, école boléro, flamenco et castagnettes).

En 1993, elle obtient le diplôme supérieur de danse espagnole, octroyé par le Conservatoire royal professionnel de danse de Madrid. Entre 1985 et 1992, elle étudie la méthode des castagnettes d'Emma Maleras, obtenant ainsi le diplôme supérieur avec mention d'honneur.

De 2003 à 2010, elle étudie le solfège et le piano au Conservatoire supérieur de musique du lycée de Barcelone. Elle est professeur de danse et de castagnettes dans différents centres éducatifs, elle donne également des cours intensifs et des master class à l'échelle mondiale.

Ses spectacles ont été présentés et diffusés à maintes reprises sur les chaînes de radio internationales et sur la télévision nationale et régionale espagnole. En 2002, elle enregistre le CD intitulé *Guitarra y castanuelas* en français (*Guitare et castagnettes)* présenté à l'auditorium du CIC de Barcelone. Maria del Mar a participé à divers événements et festivals dans le monde entier. Récemment, elle a pris part au Festival latino-américain en Afrique du Sud, elle s'est produite au Cameroun, dans le cadre de la Semaine culturelle espagnole, au Mali, au Gabon, en France, et en Equateur.

En 2008, elle forme la chorale de castagnettes de Barcelone, qui se produit devant le public dans le cadre des fêtes de Gracia en 2009 et au Festival de musique en 2011, ainsi qu'aux I, II, III, IV et V Festival international de castagnettes de Sant Feliu de Guixols, à l'International Choral Festival de Barcelone, au Centre civique de la Sagrada Familia, au théâtre Del Foment Mataroni, dans le cadre des XII Cycles de concerts symphoniques et à d'autres événements.

Actucult

LIBRAIRIE GÉNÉRALE D'EL-BIAR (4, PLACE KENNEDY, ALGER)
Samedi 14 mars à 14h : Marieme Bennour signera son recueil de poésie *Ta'rone athinat lahou rouhi bilmoughadara* (en arabe), paru aux éditions Thala.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
Jusqu'au 28 mars : Exposition collective de peinture «Portraits de femmes algériennes», à l'occasion de la Journée mondiale de la femme.
Jusqu'au 13 mars : 4e Festival national de l'habit traditionnel algérien.
Mercredi 11 mars à 16h : Conférence de Mme Zoubeida Maameria, pour la présentation de son ouvrage *Contes du terroir algérien*, paru aux éditions Dalimen.
Jeudi 12 mars à 19h : A l'occasion du 5e anniversaire de sa création, l'association culturelle Nassim Essabah de Cherchell organise une soirée musicale animée par l'association culturelle Nassim Essabah, l'association musicale El Djazira d'Alger et par l'artiste Lila Borsali.

LIBRAIRIE KALIMAT LES MOTS (27, AVENUE VICTOR-HUGO, ALGER)
Samedi 14 mars à 14h30 : Zoulikha Bekaddour signera son livre *Ils ont trahi notre combat ! Mémoires d'une rebelle dans la guerre et l'après-guerre*, paru aux Editions Koukou.
CAFÉ LITTÉRAIRE DE BÉJAÏA :
Samedi 14 mars à 14h : Le chroniqueur et romancier Chawki Amari animera son café littéraire autour de son dernier roman *L'Âne mort* (Editions Barzakh, 2014), au Théâtre régional de Béjaïa.

SALLE IBN-KHALDOUN (ALGER-CENTRE)
Jeudi 12 mars à 20h : Concerts du groupe Tarbaât et de l'artiste Linda Blues.

CERCLE FRANTZ-FANON DE RIADH EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)
Jusqu'au 15 mars : Exposition picturale d'artisanat d'art (peinture sur verre), présentée par l'artiste peintre Assia Boulehbel.

SALLE IBN-ZEIDOUN DE RIADH EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)
Jeudi 12 mars à 19h : Concert de musique andalouse avec l'association Nass Kassantina li Fen El Assil de Constantine.

VILLA ABDELLTIF (EL-HAMMA, ALGER)
Jusqu'au 20 mars : Exposition de photographies «Révéler l'étoffe» de Maya-Inès Touam.

GALERIE SACRÉ-ART (126, RUE DIDOUCHE-MOURAD, SACRÉ-CŒUR, ALGER)
Jusqu'au 26 mars : Exposition «Dialogue avec la création» de l'artiste Linda Bougherara.

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 21 mars (sauf le 15 mars) : Projection du film *Yema* de Djamila Sahraoui, à raison de 3 séances par jour : 14h, 17h, 20h. Sauf le 12 mars à raison d'une séance à 14h.
Vendredi 13 mars à 10h : Pièce théâtrale pour enfants *La poupée et le roi* du Théâtre régional d'El-Eulma.

AÏDA GALLERY (VILLA 132, HEY-EL-BINA, DELY-IBRAHIM, ALGER)
Jusqu'au 21 mars : Exposition de peinture «Au fil des portes…» de Sofiane Dey.

SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER)
Vendredi 13 mars à 15h : Pièce théâtrale pour enfants La poupée et le roi» du Théâtre Régional d'El-Eulma.

CENTRE CULTUREL MUSTAPHA-KATEB (5, RUE DICOUCHE-MOURAD, ALGER)
Jusqu'au 12 mars : Exposition collective «Le Signe», avec les artistes Saliha Khelifi, Zola Djenane, Zahia Kaci, Noureddine Chegrane, Abdelmadjid Guemroud, Mustapha Ghedjati, Noureddine Hammouche, Omar Kheiter, Ahmed Stambouli et Karim Sergoua.

TNA GALLERY (RUE BOUZRINA, EX-RUE DE LA LYRE, CASBAH, ALGER)
Jusqu'à la fin du mois de mars : Exposition collective d'arts plastiques et de photographies «Hors Champ» par Mustapha Nedjai, Hellal Zoubir, Karim Sergoua, Rachi Djemai, Rachid Nacib, Malek Salah, Adlène Samet et Nasser Medjekane.

GALERIE EZZOU'ART DU CENTRE COMMERCIAL & DE LOISIRS DE BAB-EZZOUAR (ALGER)
Jusqu'au 12 mars : Exposition de peinture «Shadi madi quali rassi» de l'artiste Princesse Zazou.

ESPACE DE LOISIRS ET DE DÉTENTE POUR ENFANTS KIDZLAND (CHÉRAGA, ALGER)
Chaque jour : Spectacles d'attractions pour les enfants de 3 à 12 ans.